
Humanité & reconnaissance.

Numéro d'inventaire : 2008.00290

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 608

Description : Planche de 16 images (72 x 55) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 296 mm

Notes : Les aventures de M. Jamin, parti faire fortune aux Etats-Unis et récompensé pour s'être montré humain à l'égard d'un ancien détenu... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

HUMANITÉ & RECONNAISSANCE

IMAGERIE PELLERIN



Monsieur Jamin était greffier d'un tribunal civil, son appartement n'était séparé de la prison que par un mur. Sa femme et une petite fille unique qui s'appelaient Léonie, composait toute sa famille.



Un jour Léonie eut l'envie d'avoir des confitures. Le papa refusa, alors les cris commencent. La maman, las de les entendre, se dirigea vers un placard; mais à peine l'eut-elle ouvert qu'elle recula en le refermant violemment.



M. Jamin s'arma d'une paire de pincettes et ouvrit le placard, il recula à son tour, car il venait d'apercevoir un homme. Ce dernier s'élança aussitôt dans la chambre en s'écriant il me faut de l'argent. M. Jamin se dirigea vers son secrétaire et en tira un rouleau d'or.

IMAGERIE D'ÉPINAL. N° 608



En voyant que le greffier lui donnait tout ce qu'il possédait, le voleur fut ému; non dit-il, reprenez votre argent et livrez-moi à la justice; je suis un prisonnier évadé (tones repris) il faut que je préfère moi cet argent je vous jure qu'il vous sera rendu.



Puis il sortit quelques jours après le greffier perdit sa place et alla avec sa famille chez son bon père. Un beau jour sans en rien dire, il partit pour la Californie, laissant une lettre dans laquelle il informait sa femme de la résolution qu'il avait prise.



Après une longue traversée, il arriva à San-Francisco, dans un état voisin du plus complet dénuement; il résolut alors de se faire tenir de l'argent, dans un hôtel et quand il eut assez d'argent, il partit pour l'intérieur de la Californie.



Un jour qu'il travaillait à son champ, c'est à dire au terrain qui lui était assigné il vit un inconnu se diriger vers lui. Eh bien lui dit ce dernier, le métier va-t-il? Ah! dit M. Jamin vous êtes donc français, vous qui parlez si bien cette langue.



Ensuite Rousseau, c'était le nom du nouveau venu, demanda à M. Jamin, si il y avait beaucoup d'or dans son champ et prenant un morceau et un ciseau qu'il avait sur lui, il mit à nu un filon d'or et le donna à M. Jamin.



Des lors M. Jamin eut un ami et ils s'associèrent ensemble. Un jour qu'ils étaient à la chasse, ils tombèrent au milieu d'une tribu de Peaux-rouges et peu d'instants après Rousseau était atteint le gémement d'une flèche à la cuisse.



M. Jamin se retourna vivement et tira si rapidement, que les sauvages n'eurent pas le temps de se sauver; l'un d'eux fut frappé en pleine poitrine, la guerre était déclarée. Rousseau remarqua qu'ils arrêtaient toujours à la même distance.



Il vint alors un des plus éloignés et le blessa à la jambe. Les sauvages qui se trouvaient hors de la portée du fusil, furent bien étonnés et les deux compagnons, profitèrent de leur stupeur pour s'enfuir.



À quelque temps de là, ils découvrirent un gros filon d'or. Rousseau dit à M. Jamin: ramenez cet or; il serait dangereux de le garder ici; retournez en France, je resterai ici.



M. Jamin toucha du désintéressement singulier de son ami, Rousseau d'abord cette offre dont il ne pouvait s'expliquer la cause; il refusa énergiquement, puis enfin sur de nouvelles instances, il finit par accepter.



Un an après Rousseau revint en France, son premier soin fut de faire une visite à M. Jamin, qui depuis son retour jouissait d'une honorable aisance et qui l'accueillit avec tous les témoignages de la plus vive gratitude.



Un jour que la famille était réunie, Rousseau raconta son histoire et M. Jamin fut bien surpris de reconnaître en lui, l'ancien prisonnier. Le dernier l'invita à accepter le meuble de la fortune qu'il avait rapportée de Californie.



Les liens d'amitié qui désormais ne leur permettaient plus de se séparer furent resserrés par le mariage de Rousseau avec Léonie, à laquelle Rousseau apportait un dot de six cent mille francs.